

L'écriture ancienne

Adam, le premier homme, fut doté de la faculté de parler une langue. Au commencement, toutefois, il n'avait guère besoin, voire pas besoin du tout, d'écrire. Il était capable alors d'assurer toute communication par la parole et, étant parfait, il n'était pas obligé de s'appuyer sur un texte écrit pour compenser une mémoire imparfaite. Néanmoins, Adam était sans doute en mesure d'inventer un moyen de produire un texte écrit. Mais la Bible ne donne aucune preuve directe qu'il écrivait, ni avant ni après sa transgression.

L'écriture avant le déluge.

Il n'y a aucun moyen d'établir de façon formelle que certaines des histoires consignées dans le livre de la Genèse furent couchées par écrit avant le déluge. Toutefois, il est à noter qu'on commença à construire des villes, à fabriquer des instruments de musique et à forger des outils en fer et en cuivre longtemps avant le déluge (Gn 4:17, 21, 22). On peut raisonnablement en déduire que les hommes n'auraient pas eu beaucoup de mal à mettre aussi au point un système d'écriture. Puisqu'il y avait à l'origine seulement une langue (qu'on appela plus tard l'hébreu) et que ceux qui continuèrent à la parler, les Israélites, se servaient comme on le sait d'un alphabet, on peut supposer que l'écriture alphabétique existait avant le déluge.

Le roi d'Assyrie Assurbanipal déclara avoir lu " des inscriptions sur la pierre datant d'avant le déluge ". (Light From the Ancient Past, par J. Finegan, 1959, p. 216, 217.) Mais ces inscriptions dataient peut-être simplement d'avant une inondation locale aux proportions considérables, à moins qu'il ne s'agisse de récits prétendant relater des événements antérieurs au déluge. Par exemple, après avoir déclaré que huit rois régnèrent 385 200 ans (241 000 ans selon certaines sources), ce qu'on appelle la " Liste royale sumérienne " dit : " Le déluge nivela. " (Chroniques mésopotamiennes, par J.-J. Glassner, Paris, 1993, p. 139). Un tel compte rendu n'est évidemment pas authentique.

Selon la chronologie biblique, le déluge universel de l'époque de Noé eut lieu en 2370 av. n. è. Les archéologues ont attribué des dates antérieures à de nombreuses tablettes d'argile qu'ils ont mises au jour. Mais ces tablettes d'argile ne sont pas des documents datés. Les dates qui leur ont été attribuées ne reposent donc que sur des conjectures et ne constituent pas une base solide qui permette d'établir une relation de temps avec le déluge de la Bible. Aucun des objets exhumés ne peut être daté infailliblement de l'époque antédiluvienne. Les archéologues qui ont fait remonter des objets à cette époque l'ont fait à partir de découvertes qui, au mieux, peuvent seulement être interprétées comme témoignant d'une grande inondation locale.

L'écriture après le déluge.

Après la confusion du langage originel de l'homme à Babel, divers systèmes d'écriture apparurent. Les Babyloniens, les Assyriens et d'autres peuples utilisaient l'écriture cunéiforme (en forme de coin) qui aurait été mise au point par les

Sumériens à partir de leur écriture pictographique.

On a la preuve que plusieurs systèmes d'écriture furent utilisés à la même époque. Par exemple, une ancienne peinture murale assyrienne représente deux scribes : l'un grave à l'aide d'un stylet des caractères cunéiformes (probablement en akkadien) sur une tablette ; l'autre écrit à l'aide d'un pinceau sur une pièce de peau ou de papyrus (peut-être en araméen).

L'écriture hiéroglyphique égyptienne consistait en pictogrammes et en formes géométriques détachés. Bien qu'on ait continué à utiliser l'écriture hiéroglyphique dans les inscriptions sur les monuments et les peintures murales, deux autres formes d'écriture (d'abord hiératique, puis démotique) entrèrent en usage. Dans les systèmes non alphabétiques, un signe pictographique (ou sa forme postérieure, linéaire ou cursive, souvent méconnaissable) pouvait représenter l'objet décrit, une idée qu'il évoquait, ou un autre mot ou une syllabe se prononçant de la même manière. À titre d'exemple, le simple dessin d'une aile pourrait être utilisé en français pour désigner une " aile ", le pronom personnel " elle ", le verbe " voler " ou la syllabe " el " dans d'autres mots.

Le système alphabétique employé par les Israélites était phonétique, c'est-à-dire que chaque symbole consonantique écrit représentait un son consonantique particulier. Par contre, les sons vocaliques devaient être ajoutés par le lecteur et c'est le contexte qui indiquait le mot voulu dans le cas de termes qui s'écrivaient avec les mêmes consonnes, mais qui avaient une combinaison différente de sons vocaliques. Cela ne posait pas vraiment de problème ; aujourd'hui encore les revues, les journaux et les livres en hébreu omettent presque complètement les points-voyelles.

L'alphabétisation chez les Israélites.

Les prêtres d'Israël (Nb 5:23) et les personnages éminents, tels que Moïse (Ex 24:4), Josué (Jos 24:26), Samuel (1S 10:25), David (2S 11:14, 15) et Yéhou (2R 10:1, 6), savaient lire et écrire ; à quelques exceptions près, le peuple en général savait également lire et écrire (voir Jg 8:14 ; Is 10:19 ; 29:12). Bien qu'apparemment à prendre au sens figuré, le commandement qui ordonnait aux Israélites d'écrire sur les montants de porte de leurs maisons sous-entendait qu'ils savaient lire et écrire (Dt 6:8, 9). Et la Loi exigeait que le roi, à son accession au trône, écrive pour lui-même une copie de la Loi et qu'il y lise tous les jours. - Dt 17:18, 19 .

Il s'est certainement écrit beaucoup de choses en hébreu, pourtant on n'a retrouvé que peu d'inscriptions israélites. C'est probablement parce que les Israélites n'ont pas érigé de nombreux monuments à la gloire de leurs réalisations. Leur travail d'écriture, dont les livres de la Bible, se faisait sans doute à l'encre sur papyrus ou parchemin et ne subsista donc pas longtemps dans le sol humide de la Palestine. Seule l'histoire biblique remonte jusqu'à l'origine de l'homme et même au-delà (Gn chap. 1, 2). Il existe des textes, gravés dans la pierre ou sur des tablettes, des prismes et des cylindres d'argile, qui sont parfois beaucoup plus vieux que le plus ancien manuscrit de la Bible existant ; cependant, ils n'exercent aucune véritable influence sur la vie des gens aujourd'hui. Nombre d'entre eux (tels que la Liste des rois de Sumer) renferment des mensonges flagrants. Ainsi, parmi les écrits anciens, la Bible est unique en ce qu'elle présente un message profond qui mérite beaucoup plus qu'un intérêt passager.

Origine du terme " Hébreu" :

Le nom "Hébreu" est donné pour la première fois à Abram afin de le distinguer de ses voisins, les Amorites (Gn 14:13). Ces textes (références: Gn 39:13,14,17; 41:12; Ex 1:16; 1Sam 4:6,9; Gn 40:15; Ex 1:19; 2:7; Yonas (Jonas) 1:9; Gn 43:32; Ex 1:15; 2:11-13; 1Sam 13:3-7.) soulignent que le terme "Hébreu" était déjà familier aux Égyptiens du XVIII^e siècle av. l'ère chrétienne. Cela semble indiquer qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient déjà bien connus sur une grande étendue, de sorte que l'appellatif "Hébreu" était devenu facile à reconnaître. Quelque six siècles plus tard, les Philistins désignaient encore les Israélites par le nom " Hébreux ". À l'époque du roi Saül, "Hébreux" et "Israël" étaient des termes équivalents (1Sam 13:3-7; 14:11; 29:3). Le livre de Jérémie (VII^e siècle av. l'ère chrétienne.) montre que le terme "Hébreu" était à l'époque l'équivalent de "Juif" (Jr 34:8,9,13,14). Plus tard, les auteurs grecs et romains ignorèrent le mot "Israélites" et parlèrent plutôt d'"Hébreux" ou de "Juifs".

Signification du terme " Hébreu" :

Il y a trois origines possibles dont une seule est pleinement en accord avec les écritures.

- le nom vient du radical "avar", qui signifie "passer, passer à côté, traverser". Ce terme s'appliquerait donc à Abraham comme celui que Dieu prit "de l'autre côté du Fleuve [Euphrate]" (Jos 24:3). Les traducteurs de la Septante comprenaient ainsi ce terme, si bien qu'en Genèse 14:13, ils parlèrent d'Abraham comme de "l'émigrant" plutôt que de "l'Hébreu".
- ce nom désigne ceux qui séjournent, c'est-à-dire qui "sont de passage", pour les distinguer des résidents ou des immigrants (voir l'utilisation de "avar" en Gn 18:5; Ex 32:27; 2Ch 30:10). Certes, les Israélites menèrent une vie nomade pendant un temps, mais ce n'était plus le cas après la conquête de Canaan. Cependant, le nom "d'Hébreux" continua de leur être donné.
- Selon un troisième avis, qui s'harmonise bien avec les éléments bibliques, le nom "Hébreu" (Ivri) dérive de celui d'Éber (Évèr), arrière-petit-fils de Sem et ancêtre d'Abraham (Gn 11:10-26). Il est vrai qu'on ne sait rien d'Éber, si ce n'est qu'il est un des chaînons dans la généalogie entre Sem et Abraham.

Il semblerait donc que le terme Ivri (Hébreu) s'applique à tous ces descendants qui pourraient à bon droit se réclamer d'Éber comme ancêtre. Certains biblistes laissent entendre que c'était peut-être le cas à l'origine, mais qu'au fil du temps l'usage de ce nom fut restreint aux Israélites, les plus éminents des Ébérites, ou Hébreux. Voilà qui ne serait pas sans parallèle dans les Écritures.

Bien que de nombreux descendants d'Abraham n'aient pas été israélites, tels les Édomites, les Yishmaélites et aussi ses descendants par sa femme Qetoura, ce sont les Israélites qui sont appelés de manière distinctive la "semence d'Abraham" (Ps 105:6 ; Is 41). C'était bien sûr à cause de l'action de Dieu envers eux liée à l'alliance abrahamique. Cependant, le fait même que Dieu les constitua en nation, leur donna en héritage le pays de Canaan et leur accorda des victoires sur de nombreux ennemis puissants, distingua assurément les Israélites non seulement des autres descendants d'Abraham, mais aussi de tous les autres descendants d'Éber. Il se

peut également que la plupart de ces descendants aient perdu leur identité d'"Ébérïtes" en se mêlant par des mariages à d'autres peuples.

Dès lors, il se pourrait fort bien que la mise en évidence d'Éber dans les listes généalogiques ait été un moyen pour Dieu d'indiquer que la bénédiction de Noé sur Sem s'accomplirait surtout sur les descendants d'Éber. D'ailleurs, les événements postérieurs démontrèrent que les Israélites furent les principaux bénéficiaires de cette bénédiction. Cette mention expresse d'Éber pouvait aussi servir à indiquer dans quelle lignée viendrait la Semence promise mentionnée par Yahweh dans la prophétie de Genèse 3:15, Éber y devenant un chaînon précis entre Sem et Abraham. Cette explication s'harmoniserait avec le fait que Yahweh est appelé "le Dieu des Hébreux".

La langue hébraï que : son origine :

L'hébreu appartient à la famille des langues que parlèrent la plupart des descendants de Sem et quelques autres, c'est pourquoi cette famille de langues est dite sémitique. Puisque Dieu ne confondit pas le langage de Noé et de Sem au temps où l'on commença à édifier présomptueusement la tour de Babel, on peut raisonnablement conclure qu'ils parlaient la langue sémitique originelle, de laquelle sortirent plus tard les nombreuses variétés de cette famille de langages. L'hébreu est la branche principale de la famille sémitique, il est vraisemblable que ce fut la langue en usage dans le jardin d'Éden. Jacob parlait l'hébreu, mais Laban qui parlait l'araméen en vogue de son temps, se servait d'autres mots que lui pour exprimer la même idée (Gen 31:47). Les caractères hébraï ques furent employés pour écrire l'histoire de la création et une ébauche de l'histoire de l'humanité pendant les 2500 années écoulées depuis l'Éden.

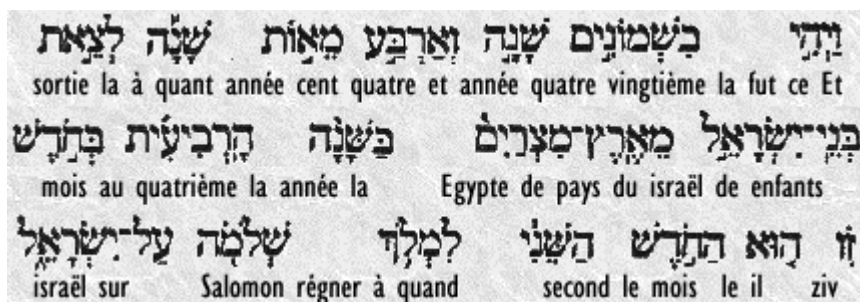
La langue hébraï que : sa structure.

Les plus anciennes inscriptions hébraï ques que nous connaissons portent des caractères archaï ques ou paléohébraï ques qui diffèrent sensiblement, par leur forme, des lettres carrées qui composent les documents plus récents, tels ceux des premiers siècles de notre ère. L'écriture carrée est souvent qualifiée d'"araméenne" ou d'"assyrienne". On ne sait pas exactement à quelle époque on passa d'un style à l'autre. Certains sont d'avis que la transition commença à s'opérer dès le IVème siècle avant notre ère. Le professeur Ernst Würthwein fait cette remarque: "Ce qui est certain, c'est que la graphie paléohébraï que est longtemps restée en usage aux côtés de l'écriture carrée. Ainsi, on s'en est encore servi pour graver les pièces de monnaie au temps de la révolte de Bar Kokheba (132-135 ap. JC.) et pour rédiger les fragments de Lévit. XIX-XXIII que l'on a découverts en 1949 en poursuivant les recherches dans la grotte 1 de Qumrân, près de la mer Morte." - The Text of the Old Testament, p. 4.

L'hébreu, comme la plupart des langues sémitiques, n'était écrit qu'avec des consonnes, son alphabet en contenait vingt-deux, mais environ neuf d'entre elles pouvaient représenter chacune deux sons. La gamme de sons s'étendait à environ vingt-huit sons de consonnes. Mais si la langue écrite n'avait pas de voyelles, elle avait de nombreux sons de voyelles dans sa forme orale, dépassant en cela de beaucoup la langue française. La difficulté est que dans l'idiome écrit ne figurait

aucune voyelle et que les lecteurs devaient ajouter, de mémoire, les sons de voyelles de la langue parlée, comme les lecteurs français doivent suppléer par des voyelles adéquates à ce qui manque à certaines abréviations telles que fbg. (faubourg), ngt. (négociant), etc. (et caetera).

On pense que la prononciation traditionnelle des Ecritures hébraïques fut d'abord préservée et transmise par ceux qui se spécialisaient dans la lecture de la Loi, des Prophètes et des Psaumes pour instruire le peuple. Puis, dans la seconde moitié du premier millénaire de notre ère, les Massorètes élaborèrent un système de points et de tirets appelés points-voyelles, placés en dessous, au-dessus et entre les consonnes, pour indiquer le son exact des voyelles. Ce système fut introduit dans le texte consonantique. De plus, on ajouta certains accents pour marquer le ton, les pauses, les rapports entre les mots et les propositions, ainsi que la notation musicale.



Texte hébreu massorétique avec points-voyelles et marques d'accentuation, écrit en lettres carrées, style oriental. Ce fac-similé est la 1^{ère} partie du 1^{er} verset de 1 Rois chapitre 6.

On peut retrouver dans la plupart des mots hébreux une racine de trois consonnes ou "racine trilitère". Le plus grand nombre de ces racines sont des verbes, termes les plus importants de la langue hébraïque. Ces racines sont vivantes et expressives et agissent sur les sens de la vue, de l'ouïe, du goût, du toucher et de l'odorat. Autrement dit, les trois consonnes radicales déterminent l'idée mère du mot, tandis que les sons de voyelles indiquent des nuances secondaires. Ce n'est qu'au début de notre ère que l'on a ajouté les points-voyelles que l'on voit dans l'hébreu moderne. Au début, on imagina différents systèmes de notation de voyelles dans différentes régions. Le système inventé à Tibériade, sur la mer de Galilée, a prévalu et c'est celui que l'on emploie couramment de nos jours. Évidemment, les Massorètes de Tibériade indiquaient la prononciation qu'ils connaissaient, laquelle n'était pas nécessairement celle des premières périodes de l'histoire. Alors que la prononciation originelle s'est modifiée au cours des siècles, il semble que les racines aient fort peu changé, ce qui a dû limiter les différentes prononciations possibles.

Les textes hébreux bibliques contiennent un peu plus de 2000 mots-racines, mais la plupart d'entre eux sont rarement employés, de sorte qu'en connaissant les 500 racines les plus usitées, on peut lire presque toutes les Ecritures hébraïques. Le vocabulaire hébreu de la Bible comprend environ 7238 mots. Les verbes ont deux temps, non pas tellement des "temps" que des sens, à savoir: le parfait ou temps historique, et l'imparfait ou temps indéfini. L'hébreu ne possède pas d'autres temps que ces deux-là

